# Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **30 (1922)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.06.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

sion cantonale des monuments historiques de Genève, désireuse de mettre à profit l'extraordinaire baisse des eaux de 1921. Ces travaux, auxquels ont participé les savants précités, ont été dirigés au nom de la Commission, par M. Louis Blondel, secrétaire et archéologue cantonal ; le relevé très exact des milliers de pilotis, comme les plans détaillés des stations lacustres de Genève, sont en majeure partie son œuvre, et seront publiés incessamment par lui.

Je vous serais fort obligé, Monsieur le Rédacteur, de bien vouloir insérer dans votre revue, cette rectification. Il me paraît juste d'attribuer à chacun sa part respective dans ce travail minutieux par lequel les stations lacustres seront désormais mieux connues.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

E. DEONNA,

*Directeur du Musée d'Art et d'Histoire de Genève. — Membre de la Commission des monuments historiques de Genève.*

La *Revue historique vaudoise* a parlé des recherches archéologiques du port de Genève dans le compte-rendu de la conférence de M. Blondel à la Société d'Histoire de la Suisse romande, réunie à Chexbres le 21 juin dernier. (Voir livr. d'août, p. 260.)

## CHRONIQUE

La *Société d'histoire de la Suisse romande* et la *Société d'histoire et d'archéologie de Neuchâtel* ont eu, samedi 23 septembre, une séance commune à Auvernier, le vieux village qui a su garder tout son cachet ancien.

M. Godefroy de Blonay, président de la Société d'histoire de la Suisse romande, a ouvert la séance par un discours élevé de forme et de pensée dont il a la coutume.

Puis M. Arthur Piaget, archiviste cantonal, s'est félicité que la Société neuchâteloise qu'il préside reprenne la tradition de

ses réunions d'été, interrompues par la guerre. Il a souligné la nécessité d'un travail d'ensemble, de vues générales dans le domaine de l'histoire et rappelé le rétablissement des chevrons du canton de Neuchâtel qui sont ses armes historiques.

Un des membres nouveaux de la « Romande », M. Zoltan Baranyai, directeur du secrétariat hongrois auprès de la Société des Nations, a parlé des « Etudiants hongrois d'autrefois dans la Suisse romande ». Les premières relations entre la Hongrie et la Suisse datent de l'an 926, où une troupe de cavaliers magyars mit en fuite les moines de Saint-Gall, à l'exception de l'un d'eux qui fit les honneurs de la cave de l'abbaye aux étrangers. Quatre siècles plus tard, c'est en Suisse que les réformateurs hongrois viennent chercher les lumières de la Réformation. M. Baranyai a cité le cas de plusieurs étudiants qui vinrent à Genève et furent reçus par Théodore de Bèze. Au XVII^me^ siècle, malgré l'opposition du gouvernement de Vienne, soixante-trois Magyars firent leurs études de théologie à Genève. Rentrés chez eux, ces étudiants furent de zélés propagateurs du protestantisme et de la littérature française et traduisirent nombre d'ouvrages de théologie.

M. Paul Vouga, professeur à l'Université de Neuchâtel, a ensuite entretenu ses auditeurs des fouilles de stations lacustres entreprises l'an passé par le gouvernement neuchâtelois au moyen de la méthode stratigraphique, en vidant une certaine surface jusqu'au sol naturel (4 m. 50 de profondeur). Ces fouilles ont été riches en déboires, les stations ayant déjà été explorées. Seule celle d'Auvernier a offert une surface vierge de 40 mètres carrés ; elle a révélé quatre niveaux embrassant toute la période néolithique. On y a découvert de nombreux objets de valeur révélant une époque de perfection artistique suivie d'une période de régression très évidente. De nombreux objets rappelant les ornements et les coutumes nègres font croire que notre population lacustre vint d'Afrique.

Dans une communication spirituelle, riche de détails amusants, M. Arthur Piaget a narré comment Jean de Fribourg, fils du comte de Neuchâtel, ayant été fait prisonnier lors de l'assassinat de Jean sans Peur, en 1419, il fallut payer sa rançon ; une liste de « communance » conservée aux archives neuchâteloises énumère la part payée par chacun des habitants de

Neuchâtel ; et Marie de Chalons, femme de Jean de Fribourg, mit en gage à Genève tous ses bijoux pour parfaire la somme.

Les participants, musique en tête, se rendirent dans le parc du château d'Auvernier, où, grâce à l'amabilité de M. Ch. de Montmollin, trois cents convives purent, à l'ombre de beaux arbres, faire honneur à la bondelle. Nombreux toasts amusants et spirituels, alternaient avec des morceaux de la fanfare et des chants du chœur d'hommes. Enfin, dans l'après-midi, les deux sociétés se transportèrent au château de Colombier, puis au Pontet, à la maison de Mme de Charrière, dont Mme et M. Edmond Boitel, architecte, leur firent les honneurs.

# BIBLIOGRAPHIE

## LA PIERRE DES DRUIDES DU LANDERON [1]

M. Paul Monnerat, au Landeron, publie sous forme de lettre adressée à M. l'abbé Moreux, archéologue et en même temps directeur de l'observatoire de Bourges, une petite brochure dans laquelle il donne une description de la Pierre des Druides, située sur les premières pentes du Jura. M. Monnerat a été amené, par ses recherches et ses réflexions, à penser que les écuelles nombreuses taillées à la surface de ce monument préhistorique représentent des constellations d'étoiles et indiquent un culte des astres. Il sera intéressant de connaître l'opinion de M. l'abbé Moreux au sujet de cette supposition qui paraît d'ailleurs très rationnelle.

## LIVRE D'OR DES FAMILLES VAUDOISES [2].

Voici l'avant-dernière livraison de cette importante publication qui s'achèvera cette année par une neuvième et dernière livraison annoncée pour l'automne. Le présent fascicule contient les noms des familles bourgeoises des Reichel (Lausanne) aux Valier (Aubonne et Rolle) en passant par les Renevier, Rey, Reymond, Reymondin, Reynier, Rivier, Rochat, Rod, Rodieux, Roguin, Rosset, Rouge, Roussy, Roux, Roy, Ruchat, Ruchet, Ruchonnet, Ruffy, Rusillon, etc. Le registre de la lettre *S* révèle

[1] *La Pierre des Druides du Landeron*, par M. Paul Monnerat, 1922. En vente chez l'auteur, au Landeron.

[2] Livraison VIII. Edition Spes, Lausanne